

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Special
Senate Committee on the*

ARCTIC

Chair:

The Honourable DENNIS GLEN PATTERSON

Monday, September 24, 2018

Issue No. 13

Consideration of a draft agenda (future business)

and

Twelfth meeting:

Consider the significant and rapid changes
to the Arctic, and impacts on original
inhabitants

WITNESS:
(See back cover)

Première session de la
 quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
 sénatorial spécial sur l'*

ARCTIQUE

Président :

L'honorable DENNIS GLEN PATTERSON

Le lundi 24 septembre 2018

Fascicule n° 13

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

et

Douzième réunion :

Examiner les changements importants et rapides qui
se produisent dans l'Arctique et les effets de ces
changements sur les premiers habitants

TÉMOIN :
(Voir à l'endos)

SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE ARCTIC

The Honourable Dennis Glen Patterson, *Chair*

The Honourable Patricia Bovey, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Coyle	Neufeld
Day	Oh
* Day	Pate
(or Mercer)	* Smith
Eaton	(or Martin)
Galvez	* Woo
* Harder, P.C.	(or Saint-Germain)
(or Bellemare)	
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator McIntyre (*June 19, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR L'ARCTIQUE

Président : L'honorable Dennis Glen Patterson

Vice-présidente : L'honorable Patricia Bovey

et

Les honorables sénateurs :

Coyle	Neufeld
Day	Oh
* Day	Pate
(ou Mercer)	* Smith
Eaton	(ou Martin)
Galvez	* Woo
* Harder, C.P.	(ou Saint-Germain)
(ou Bellemare)	
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur McIntyre (*le 19 juin 2018*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, September 24, 2018
(14)

[*Translation*]

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:29 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Dennis Glen Patterson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bovey, Coyle, Galvez, Neufeld, Oh, Pate and Patterson (7).

In attendance: Sara Fryer and Thai Nguyen, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2017, the committee continued its study on the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESS:

Arctic Co-operatives Limited:

Duane Wilson, Vice President of Stakeholder Relations.

Mr. Wilson made a statement and answered questions.

At 7:30 p.m., the committee suspended.

At 7:35 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed:

That senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera meeting.

It was agreed:

That the chair ask the Senate to extend the committee's order of reference for the study on the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants until September 30, 2019.

At 8:11 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Maxime Fortin

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 24 septembre 2018
(14)

[*Français*]

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 29, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Dennis Glen Patterson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bovey, Coyle, Galvez, Neufeld, Oh, Pate et Patterson (7).

Également présents : Sara Fryer et Thai Nguyen, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2017, le comité poursuit son étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Arctic Co-operatives Limited :

Duane Wilson, vice-président des relations avec les parties prenantes.

M. Wilson fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 30, la séance est suspendue.

À 19 h 35, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu :

Que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce pendant la partie de la réunion tenue à huis clos.

Il est convenu :

Que le président demande au Sénat de prolonger l'ordre de renvoi du comité pour l'étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants, jusqu'au 30 septembre 2019.

À 20 h 11, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, September 24, 2018

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:29 p.m. to consider the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants; and in camera, for the consideration of a draft agenda (future business).

Senator Dennis Glen Patterson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening. Welcome to the Special Senate Committee on the Arctic. I'm Dennis Patterson, senator for Nunavut. I'm honoured to be chair of this committee. I'd like senators around the table to please introduce themselves.

Senator Bovey: Patricia Bovey, Manitoba, deputy chair of the committee.

Senator Neufeld: Richard Neufeld, British Columbia.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

The Chair: Thank you.

Colleagues, as part of our study on the significant and rapid changes to the Arctic and impacts on original inhabitants, we continue our study of two specific topics: economic development and infrastructure.

Tonight, to assist us, we welcome, from Arctic Cooperatives Limited, ACL, Duane Wilson, Vice President of Stakeholder Relations. Thank you for joining us.

Senator Galvez, welcome.

Mr. Wilson, I invite you to proceed with your opening statement, after which we will go to a question and answer session.

Duane Wilson, Vice President of Stakeholder Relations, Arctic Co-operatives Limited: Thank you very much, Senator Patterson. Good evening, honourable senators and those in attendance. As Senator Patterson said, I'm Vice President of Stakeholder Relations for Arctic Cooperatives Limited. It's a pleasure to be here to present on behalf of the organization which is owned and controlled by 32 community-owned cooperatives in Nunavut, Northwest Territories and Yukon.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 24 septembre 2018

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 29, pour examiner les changements importants et rapides dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants, puis à huis clos, pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Le sénateur Dennis Glen Patterson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonsoir, et bienvenue au Comité sénatorial spécial sur l'Arctique. Je m'appelle Dennis Patterson, sénateur du Nunavut. J'ai l'honneur de présider le comité. Je demanderais aux sénateurs autour de la table de bien vouloir se présenter.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba, vice-présidente du comité.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

Le président : Je vous remercie.

Chers collègues, dans le cadre de notre étude sur les changements importants et rapides dans l'Arctique et leurs effets sur les premiers habitants, nous continuons d'examiner deux sujets précis : le développement économique et l'infrastructure.

Nous accueillons, ce soir, Duane Wilson, vice-président des relations avec les parties prenantes, d'Arctic Cooperatives Limited. Je vous remercie de vous joindre à nous.

Bienvenue à la sénatrice Galvez.

Monsieur Wilson, je vous invite à présenter votre déclaration liminaire. Nous passerons ensuite à une séance de questions et réponses.

Duane Wilson, vice-président des relations avec les parties prenantes, Arctic Co-operatives Limited : Je vous remercie beaucoup, sénateur Patterson. Bonsoir aux honorables sénateurs et aux gens dans la salle. Comme l'a dit le sénateur Patterson, je suis vice-président des relations avec les parties prenantes pour Arctic Cooperatives Limited. Je suis ravi d'être ici pour livrer un témoignage au nom de mon organisation, qui appartient à 32 coopératives communautaires du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, et est gérée par elles.

These cooperatives operate in a business model that shares seven principles with cooperatives around the world. These principles are a lot different than the ones I learned when I was studying commerce at Carleton here in Ottawa. These are the principles that compel us to continue to support the Inuit art industry that others have abandoned. They compel us to train and develop local staff instead of offering solutions like a 1-800 number for service and support. And they compel us to develop and promote programs for recycling and waste reduction in jurisdictions where none exist, such as the Tundra-Take-Back program for end-of-life area vehicles developed with Summerhill Impact and the Automotive Recyclers of Canada.

In Canada's Arctic, cooperatives were one of the first private sector developers of in-community infrastructure and have exhibited a spirit of collective entrepreneurship since their inception.

Many of the challenges relating to operating in Canada's Arctic are well identified, even if the singular or cumulative impacts are not well understood. These include many identified in the Arctic policy framework discussion guide such as infrastructure deficits and the lack of housing and unemployment.

From my perspective, the impacts of high operating costs in the territories such as transportation, repairs and maintenance, utilities, salaries and wages and construction are amplified by the small market sizes of the remote communities. Retail and wholesale trade in which our members operate are dependent on critical mass and economies of scale. These economies of scale are simply impossible to achieve in small communities, and member co-ops have taken all practical steps at their disposal to realize scale through localized diversification and voluntarily working together through a cooperative service federation.

A significant source of economic leakage is the export of salaries and wages to southern employees who do not reside in the communities on a permanent basis. The temporarily relocated or fly-in/fly-out workforce that is symptomatic of many industries, most notably resource extraction and construction, is a significant drain on the northern economy. The high transportation costs have led some companies, including in construction and mining, to internalize their air transportation, fracturing the airline industry that has some of the same struggles of scale, resulting in higher costs to be borne by other users of these essential services.

From an in-community retail perspective, leakage in the form of direct and online shopping, personal sealift and high baggage allowances all contribute to erosion of scale and the high fixed operating costs borne over a smaller book of business.

Ces coopératives suivent un modèle d'affaires coopératif composé de sept principes qu'on retrouve de par le monde. Ces principes sont bien différents de ceux que j'ai appris lorsque j'étudiais le commerce à l'Université Carleton, ici à Ottawa. Ils nous enjoignent à continuer d'appuyer l'industrie de l'art inuit, que d'autres ont abandonné; à former la main-d'œuvre locale au lieu d'offrir des solutions comme un numéro 1-800 pour le service et le soutien; et, enfin, à mettre sur pied et à promouvoir des programmes de recyclage et de réduction du gaspillage dans les régions où il n'y en a pas, comme le programme Tundra-Take-Back pour les véhicules en fin de vie élaboré en collaboration avec Summerhill Impact et Automotive Recyclers of Canada.

Dans l'Arctique canadien, les coopératives ont été l'un des premiers acteurs du secteur privé à avoir développé l'infrastructure communautaire et à faire preuve d'un esprit d'entrepreneuriat collectif depuis leur début.

Nombre des difficultés liées au travail dans l'Arctique canadien sont bien connues, même si leurs effets individuels ou cumulatifs sont mal compris. Le guide de discussion relatif au cadre stratégique pour l'Arctique cerne de nombreuses difficultés, notamment le déficit d'infrastructure, la pénurie de logements et le chômage.

À mon avis, la petite taille des collectivités éloignées dans les territoires ajoute aux difficultés des coûts de fonctionnement élevés que sont le transport, les réparations et l'entretien, les services publics, les salaires et la construction. Le commerce de détail et en gros que pratiquent nos membres repose sur la masse critique et les économies d'échelle, qui sont simplement impossibles à réaliser dans les petites collectivités. Nos coopératives membres ont cependant pris toutes les mesures à leur disposition pour réaliser des économies d'échelle grâce à la diversification localisée et à la participation volontaire à une fédération de service coopératif.

Les salaires versés aux employés du Sud qui ne résident pas dans les collectivités nordiques de manière permanente constituent une fuite importante des capitaux. La relocalisation temporaire ou la présence de la main-d'œuvre seulement durant les périodes de travail sont symptomatiques dans bien des industries, en particulier les secteurs de l'extraction des ressources et de la construction. Les coûts de transport élevés ont amené certaines entreprises, notamment en construction et dans le secteur minier, à internaliser le transport aérien. La position de l'industrie aérienne qui peine aussi à réaliser des économies d'échelle est d'autant plus fragilisée. Ainsi, les autres utilisateurs de ces services essentiels doivent assumer des coûts plus élevés.

Du point de vue du commerce de détail dans les collectivités, la fuite des capitaux sous forme de commande directe et de magasinage en ligne, le transport maritime avec son propre bateau et la franchise de garage élevée sont tous des facteurs qui

Many of the issues in remote communities in the Arctic are a result of poverty and income disparity. The gap between those who have and those who have not is significant. Just as an example, Inuit Tapiriit Kanatami reports that the individual median income for Inuit living in Inuit Nunangat is just over \$23,000 compared to the non-Indigenous residents with a median income of over \$92,000. The high income earners typically have market access and the available financial resources to bypass the in-community service providers, putting further upward pressure on prices and further marginalizing some residents.

Some research is now beginning to correlate income disparity to reported social problems, which are categorized with such indicators as educational attainment, rates of incarceration, suicide rates, teenage pregnancy and rates of violent crime to name a few. While the research may not be entirely conclusive to this point, those of us who work in and around the North can't help but recognize these are among the challenges facing many of the communities in Canada's Arctic. I'm led to question if the disparity within a community is even in part responsible for circumstances such as the rates of suicide in the territories, which can only be described as a crisis, and what we may do in our personal or professional lives to be part of the cadre to help improve the lives of people in the communities we serve.

Most would agree there is no one thing that will entirely remedy the social and economic inequity that many of the residents of Arctic Canada are facing. From my vantage point policy or investments that assist permanent community residents with required basic education and life skills, starting at a very early age, to be able to take advantage of employment opportunities, particularly in the areas of skilled trades and mining, would help. In addition to reducing the economic leakage of an imported workforce, the spinoff benefits should include reduced costs for residential housing construction due to locally available labour and improved feasibility for potential projects, improving the likelihood of these projects advancing, spurring more economic activity and employment opportunities.

Addressing the underlying condition and availability of suitable housing is a matter that is absolutely necessary to improve if the aspirations of higher educational attainment are to be realized.

It's very tough to have a wholesome submission in five short minutes. I do thank you for your interest in hearing from the cooperative sector in Canada's Arctic and providing us with this opportunity to present.

contribuent à l'érosion du marché et à des coûts de fonctionnement fixes élevés.

Bon nombre de problèmes dans les communautés éloignées dans l'Arctique sont le résultat de la pauvreté et des inégalités de revenus. L'écart entre les riches et les pauvres est important. Par exemple, Inuit Tapiriit Kanatami signale que le revenu médian par personne pour les Inuits qui habitent dans l'Inuit Nunangat est d'un peu plus de 23 000 \$ comparativement à celui des résidents non autochtones qui est supérieur à 92 000 \$. Les personnes qui ont un revenu élevé ont un accès au marché et ont les ressources financières nécessaires pour contourner les fournisseurs de services dans la communauté. Cela accroît la pression sur les prix et marginalise davantage certains résidents.

Des recherches commencent à faire des liens entre l'inégalité des revenus et certains problèmes sociaux. Ils sont organisés en fonction d'indicateurs comme la scolarité, les taux d'incarcération, les taux de suicide, les grossesses à l'adolescence et les taux de crime violent, pour n'en nommer que quelques-uns. Même si les recherches ne sont pas entièrement concluantes jusqu'à maintenant, ceux d'entre nous qui travaillent dans le Nord ne peuvent que reconnaître qu'il s'agit là de défis auxquels font face bon nombre de communautés dans l'Arctique canadien. Je me demande si les inégalités au sein d'une communauté sont en partie responsables de circonstances comme le taux de suicide dans les territoires, qui est une crise. Je me demande aussi ce que nous pouvons faire dans nos vies personnelles ou professionnelles pour améliorer la vie des gens dans les communautés que nous servons.

La plupart des gens conviennent qu'il n'existe pas une seule solution pour régler les inégalités sociales et économiques auxquelles bon nombre de résidents de l'Arctique canadien font face. Je crois qu'il serait utile d'avoir des politiques ou des investissements qui aideraient les résidents permanents des communautés à acquérir les compétences de base nécessaires, et ce, très tôt pour tirer profit d'occasions d'emploi, particulièrement dans le domaine des métiers et des mines. En plus de réduire les fuites de capitaux liés à une main-d'œuvre importée, les avantages comprendraient des coûts moindres pour la construction de logements résidentiels en raison d'une main-d'œuvre accessible sur place, et une plus grande faisabilité pour des projets potentiels, augmentant les chances que ces projets aillent de l'avant, créant ainsi plus d'activité économique et d'occasions d'emploi.

Pour atteindre l'objectif d'atteindre un plus haut niveau de scolarité, il est absolument nécessaire d'aborder les conditions sous-jacentes et l'accessibilité au logement acceptable.

Il est très difficile de faire un exposé complet en cinq petites minutes. Je vous remercie d'avoir invité le secteur coopératif dans l'Arctique canadien à témoigner.

The Chair: Thank you. I think you covered quite a lot of ground, Mr. Wilson, in the time available. I thank you for that.

You referred to intriguing research linking the income disparity with social problems. Would you be able to now, or through our clerk, give us more details on that research you referred to, please?

Mr. Wilson: Certainly. There's some research by Daniel Wilson — no relation — and David Macdonald. I would be happy to provide some references through the clerk post-meeting, senator.

The Chair: Thank you very much.

Senator Bovey: Thank you very much for this and for the linkage of the critical issues that you bring up. You won't be surprised that I want to go back to the beginning of the co-ops and the tremendous work of the artist co-ops that led the way substantially financially and with an understanding of the Arctic. That goes back to the mid-1960s. Something has happened to that. I appreciate that Arctic Cooperatives Limited still goes, but somehow the connection with the artists and the understanding that the South has had through the art has dissipated. Yet as you talk about suicide rates and all, I find it very disturbing to look at some of the current work which, of course, depicts the social dimensions you're talking about.

Then you talk about direct online shopping. I'm sure it's not some of the work that depicts those realities, namely, that people want to buy online. Can you talk about the role of the artist co-op and the co-op movement as it stands right now?

Mr. Wilson: I'll do my best. I don't profess to be an expert in the area of art, but cooperatives around the world — it doesn't matter on the geography or the industry — typically are a response to market failure. You are 100 per cent right; back in the mid-1960s, people formed largely along community lines to form cooperatives to respond to market failure. Part of that was the trade of retail goods, but a part of it was marketing, at that time, not only art but also fur. They wanted to have a greater degree of control and influence in the economies of their communities.

Over time, as markets evolved, what was traditionally a very large contributor to the overall volume of what the co-op as a network did has stayed stagnant or, I might even argue, has diminished. For matters of principle and also because, as I made reference earlier, as a business model that's governed on principles other than just those you learn in business school of

Le président : Merci. Monsieur Wilson, vous avez abordé bon nombre de questions durant le temps qui vous était imparti. Je vous en remercie.

Vous avez parlé de recherches intéressantes qui établissent des liens entre l'inégalité des revenus et les problèmes sociaux. Pourriez-vous nous donner plus de détails sur ces recherches maintenant, ou par l'intermédiaire de notre greffière?

M. Wilson : Certainement. Des recherches ont été menées par Daniel Wilson — nous n'avons pas de lien de parenté — et David Macdonald. Monsieur le sénateur, je serai ravi de vous fournir de plus amples renseignements par l'intermédiaire de la greffière après la réunion.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Bovey : Merci beaucoup pour votre témoignage et pour les liens que vous avez faits avec les questions essentielles que vous avez soulevées. Vous ne serez pas surpris que je veuille revenir au début des coopératives et à l'incroyable travail mené par les coopératives d'artistes. Elles ont beaucoup fait en termes de financement et de compréhension de l'Arctique. Cela remonte au milieu des années 1960. Puis les choses ont changé. Je suis heureuse que Arctic Cooperatives Limited existe toujours. Par contre, le lien avec les artistes et la compréhension de l'Arctique qu'ont les gens du Sud grâce à l'art se sont dissipés. Vous parlez de taux de suicide, et je trouve qu'il est très troublant de voir certains travaux en cours qui, bien évidemment, illustrent les dimensions sociales dont vous parlez.

Puis vous avez parlé des achats faits en ligne. Je suis certaine que ces travaux n'illustrent pas ces réalités, c'est-à-dire que les gens veulent faire des achats en ligne. Pouvez-vous nous parler de l'état actuel des choses pour ce qui est du rôle des coopératives d'artistes et du mouvement coopératif?

M. Wilson : Je vais faire de mon mieux. Je ne prétends pas être un expert dans le domaine des arts. Je peux toutefois vous dire que les coopératives dans le monde, peu importe où elles se trouvent ou dans quelle industrie, sont généralement une réponse à une défaillance du marché. Vous avez tout à fait raison : au milieu des années 1960, les gens se sont rassemblés dans les communautés pour former des coopératives afin de répondre aux échecs du marché. Cela comprenait le commerce de marchandises au détail et la commercialisation non seulement de l'art, mais aussi de la fourrure. Ils voulaient avoir un plus grand degré de contrôle et d'influence sur les économies de leurs collectivités.

Au fil du temps, avec l'évolution des marchés, ce qui, traditionnellement, contribuait largement au volume de ce que les coopératives faisaient a stagné ou, je pourrais même dire, a diminué. C'était pour des questions de principe. Comme je l'ai dit plus tôt, on avait un modèle d'affaires régi par des principes autres que ceux qu'on apprend dans une école de commerce,

net present value and cost benefit analysis, et cetera, one of our principles is concern for the community.

I talked about the levels of unemployment. For many people in the Arctic, they are gainfully employed by producing art. For that reason and, really, for matters of principle, we remain steadfast in our support for that industry where others have thrown in the towel because it doesn't meet their required return on investment.

Senator Bovey: Can I ask a follow-up on that one? I don't mean to belabour points, but maybe I do. I agree with you that a higher percentage of people in the North create art as a means of living. I appreciate that, whatever business we're in, we're always looking for new sources of revenue and new bases on which to do the work.

The Canada Council recently changed its funding structure from 140 programs to 10. My next question ties in with digital opportunities for doing business. I was very grateful to get a list, on request, from the Canada Council of all the northern artists who received grants in the last grant run and it doesn't even equal three pages. Where you have a population where I believe a higher percentage of individuals than in other parts of the country are actually creating art, I look across the North and see support for that art is less on a per capita basis by far than other areas.

I look at the Yukon, if I may, and there's not one Yukon artist whose work is in the National Gallery of Canada. What's going on with the marketing? What's going on with the access to these programs? How are these artists supposed to get support to create and get their work out? When I go back to the 1960s, 1970s and early 1980s, the exportation of their art was what brought the money back to the North instead of being a financial drain of dollars to the South.

Mr. Wilson: Thank you for the question. I'll do my best to try to give it a response.

We face a host of fiscal pressures all the time. Every dollar that the co-op system invests in art is one dollar more that food needs to cost because we're a cooperative. Our net savings is returned to our member owners, true to the spirit of cooperative autonomy and independence for them to use as they see fit in their communities. For example, the co-op in Holman is positioning now to start to revitalize their printmaking and local art production. We feel those decisions are best done at a community level because each autonomous co-op has its priorities. The Co-op in Naujaat is going to put concrete in the floor of their local rink so kids can use it year round. That's the priority that co-op has identified.

notamment la valeur actuelle nette et une analyse coûts-bénéfices. Un de nos principes est de nous soucier de la communauté.

J'ai parlé des taux de chômage. Bon nombre de gens dans l'Arctique ont un emploi rémunéré, car ils produisent des œuvres d'art. C'est pour cette raison, et pour des questions de principe, que nous demeurons résolu à appuyer cette industrie, alors que d'autres ont jeté l'éponge, car cette industrie ne leur permet pas d'obtenir un rendement satisfaisant de leurs investissements.

La sénatrice Bovey : Puis-je poser une question complémentaire? Je ne voudrais pas trop m'étendre sur ces questions, mais je vais quand même insister. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites qu'un plus fort pourcentage de gens du Nord gagnent leur vie en misant sur leurs créations artistiques. Je comprends que, quel que soit le secteur, on cherche toujours de nouvelles sources de revenu et de nouvelles bases sur lesquelles s'appuyer pour faire notre travail.

Le Conseil des arts du Canada a récemment modifié sa structure de financement pour passer de 140 à 10 programmes. Ma prochaine question concerne les possibilités de commerce numérique. J'ai été très reconnaissante que le Conseil des arts du Canada me fournisse, à ma demande, une liste de tous les artistes du Nord qui ont reçu des subventions lors de la dernière attribution, et cette liste ne fait même pas trois pages. Malgré le fait que la population du Nord comporte un plus fort pourcentage de personnes qui créent des œuvres d'art que dans tout le reste du pays, je constate qu'ils reçoivent beaucoup moins d'aide par habitant que les autres régions.

Prenons l'exemple du Yukon, si vous le voulez bien. Il n'y a pas une seule œuvre d'un artiste du Yukon au Musée des Beaux-Arts du Canada. Y a-t-il un problème de marketing? Y a-t-il un problème d'accès à ces programmes? Comment ces artistes sont-ils censés obtenir de l'aide pour créer des œuvres et les vendre? Dans les années 1960, 1970 et au début des années 1980, c'est l'exportation de leurs œuvres d'art qui rapportait de l'argent dans le Nord; aujourd'hui, l'argent coule vers le Sud.

M. Wilson : Merci de me poser la question. Je tâcherai d'y répondre de mon mieux.

Nous subissons constamment diverses pressions financières. Chaque dollar que le système de coopératives investit dans les arts fait augmenter d'un dollar le coût des aliments puisque nous sommes une coopérative. Nos membres propriétaires bénéficient de nos économies nettes, dans l'esprit même de l'autonomie et de l'indépendance coopérative. Cet argent, ils sont libres de l'utiliser comme bon leur semble dans leur collectivité. Par exemple, la coopérative de Holman est maintenant en mesure de commencer à revitaliser sa production de gravures de reproduction et d'œuvres artistiques locales. Nous pensons qu'il vaut mieux que ces décisions soient prises au niveau communautaire puisque chaque coopérative autonome a ses

Much of what we do on a day in, day out basis to support the arts is not only the marketing, whether it's through Canadian Arctic Producers in Mississauga or online around the world through the Northern Images website. I think more importantly, because the co-op system is a strong pillar in that industry. Many of the staff at the showroom in Mississauga have developed a great deal of expertise. One of the things they do, and this is tough to monetize, senator, is to help coach the artists with how they can improve the marketability of their art. Whether that is giving them some suggestions about how to better proportion a piece, how to finish it, details to add and other mediums to include together in the art to improve the value.

The other thing is the advocacy and the participation that the organization continues to have with Inuit Art Foundation with respect to preserving the igloo tag. The research the Inuit Art Foundation has done indicates — I'm going from memory — that the average piece has 40 per cent more value when it has that certificate of authenticity in the form of the igloo tag. Canadian Arctic Producers is one of, I believe, 10 or 11 licensees that remain able to certify art as being authentically Inuit in origin.

Senator Bovey: Thank you. That tied in for me the training as well as the business opportunities. I think that's critically important. Thank you for the work you do.

Senator Oh: Thank you, Mr. Wilson. In fact, we just came back from the North. My impression is I see a lot of problems up there, such as high operation costs, social, employment and housing problems. Education is poor and infrastructure is not there. They seem to have all the problems. Do you need more funding to step up? Or what can you do to really help improve the life of the communities up there?

Mr. Wilson: Well, if it was as simple as one thing, I'm sure there are folks with much bigger foreheads than mine who would have figured it out long ago.

If I were to try to do one thing — and I can't take credit for this idea — to me the housing question is fairly fundamental. There's an opportunity with the investment that's going on with the deep water port in Iqaluit to change how housing is done. I'll try to sum it up very briefly.

propres priorités. La coopérative de Naujaat va bétonner le sol de sa patinoire afin que les enfants puissent l'utiliser à l'année. C'est la priorité que cette coopérative a choisie.

L'essentiel de ce que nous faisons au jour le jour pour appuyer les arts ne concerne pas le marketing, que ce soit avec la coopérative Producteurs de l'Arctique canadien, de Mississauga, ou dans le monde entier au moyen du site web Northern Images. Le système de coopératives est un important pilier de cette industrie. Bon nombre des employés de la salle d'exposition de Mississauga ont acquis une très grande expertise. Ce qu'ils font, entre autres activités, madame la sénatrice, c'est de conseiller les artistes sur la façon d'améliorer la commerciabilité de leur art. Il est difficile d'attacher une valeur monétaire à cet appui. Ils leur font des suggestions sur la proportion à donner à une œuvre, la façon de la finir, les détails à ajouter, les autres supports à utiliser afin d'améliorer la valeur d'une œuvre. Voilà, d'après moi, les plus importants.

En outre, l'organisme continue à faire la promotion des intérêts et à travailler avec l'Inuit Art Foundation dans le but de préserver l'étiquette « L'Igloo ». La recherche effectuée par l'Inuit Art Foundation a montré — si je me souviens bien — que la valeur d'une œuvre moyenne augmente de 40 p. 100 lorsque son authenticité est certifiée par l'étiquette « L'Igloo ». La coopérative Producteurs de l'Arctique canadien est, je crois, l'un des 10 ou 11 titulaires de permis autorisés à certifier qu'une œuvre d'art est authentiquement inuite.

La sénatrice Bovey : Merci. Vous avez fait pour moi le lien entre la formation et les possibilités commerciales. Je pense que c'est de la plus haute importance. Merci pour le travail que vous faites.

Le sénateur Oh : Merci, monsieur Wilson. En fait, nous revenons tout juste du Nord. J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de problèmes là-bas, comme des coûts d'exploitation élevés, des problèmes sociaux, du chômage élevé et une pénurie de logements. Le niveau d'éducation est faible et l'infrastructure, inexistante. Le Nord semble avoir tous les problèmes. Est-ce qu'il vous faut plus d'argent pour être plus efficaces? Que pouvez-vous faire pour vraiment améliorer la vie de ces collectivités du Nord?

M. Wilson : Eh bien, s'il suffisait de faire une chose, je suis sûr que des gens beaucoup plus intelligents que moi l'auraient déterminé il y a longtemps.

Si je devais essayer de faire une seule chose — et je ne peux pas m'arroger le mérite de cette idée —, je réglerais le problème du logement; cela me semble assez fondamental. L'investissement dans le port en eau profonde d'Iqaluit nous offre l'occasion de modifier la façon de traiter les questions de logement. Je vais essayer de vous résumer la question très brièvement.

Right now, one of the reasons why residential housing is now pushing \$450 a square foot is due to some of the things I mentioned in my presentation such as fly-in/fly-out labour, the climate, et cetera. I think there's a real opportunity for modular housing in refurbished containers in a community like Iqaluit. Right now, the drawback of modular is it's less efficient to ship because instead of shipping, for example, a bundle of steel studs that's the size of this table, they're all standing up 16 inches apart and you're basically shipping a whole lot of air because the modular is already constructed.

With the deep water port in Iqaluit and now with the ability to be able to handle fully loaded 40-foot containers, you're going to have an opportunity to take containers where goods for resale — non-perishable foods, et cetera — are shipped to Iqaluit along with the building supplies to outfit them into residential units in a more economic manner.

Whether it's trades, apprenticeship programs et cetera in Iqaluit, you're able to maximize the productivity of the sea lift. A vessel can leave 100 per cent laden from the South and drop 15,000 cubic metres in Iqaluit, pick up 15,000 cubic metres of residential housing and carry on its way to Pond Inlet, Arctic Bay, Pangnirtung, Kimmirut or Cape Dorset and, in essence, in one round trip, deliver more than 100 per cent of its theoretical capacity.

Now, that in and of itself is not going to be a broad game changer for the North. I've come to learn no one is truly self-sufficient in the North. If we can do just that — improve the efficiency of seafight, use larger containers, which cost the same amount as one half the size — it's going to help. If we can then get more people in houses, I firmly believe that's going to help with their educational attainment, their employment prospects as the economy continues to expand, whether it be trades, mining or exploration. It's painful to have to send a refrigeration technician to Arctic Bay. That's part of the reason why food costs what it does. That repair bill, which would cost \$375 in suburban Winnipeg, would cost over \$9,000, to be borne in a population where there are perhaps 1,000 people in Arctic Bay. All of those little things have this cumulative effect of why widgets in Winnipeg and widgets in Whale Cove don't sell at the same price.

Senator Oh: I want to follow up on your question about the artwork. We were told the cruise ships coming in are supposed to buy artwork from the local artists, but instead they're buying artwork on the ship. Are you aware of this problem? It's not directly helping local artists.

À l'heure actuelle, si le logement résidentiel coûte près de 450 \$ le pied carré, c'est, comme je l'ai mentionné dans mon exposé préliminaire, que la main-d'œuvre arrive et repart par avion, le climat pose problème, et cetera. Je pense qu'on pourrait construire des logements modulaires en utilisant des conteneurs aménagés à cet effet dans une collectivité comme Iqaluit. À l'heure actuelle, l'inconvénient de la solution modulaire, c'est que les conteneurs coûtent plus cher à transporter que, par exemple, un vaisseau de poteaux d'acier de la taille de sept tables, qui sont installés à intervalle de 16 pouces alors que transporter un élément modulaire déjà construit, c'est essentiellement expédier une grande quantité d'air.

Le nouveau port en eau profonde d'Iqaluit permettra de transporter des conteneurs de 40 pieds pleinement chargés et d'utiliser ces conteneurs servant au transport de biens de consommation — des aliments non périssables, et cetera — à Iqaluit ainsi que des matériaux de construction pour les transformer en logements résidentiels d'une manière beaucoup moins coûteuse.

Que ce soit les métiers, les programmes d'apprentissage, et cetera, à Iqaluit, on peut maximiser la productivité d'un transport maritime. Un navire peut partir entièrement chargé du Sud et déposer 15 000 mètres cubiques à Iqaluit, ramasser 15 000 mètres cubiques de logements résidentiels et les transporter jusqu'à Pond Inlet, Arctic Bay, Pangnirtung, Kimmirut ou Cape Dorset et, en gros, dans un voyage aller-retour, livrer plus de 100 p. 100 de sa capacité théorique.

Maintenant, ce n'est pas cela en soi qui va transformer la situation pour le Nord. J'ai appris qu'on ne peut pas être vraiment autosuffisant dans cette région. Toutefois, si nous pouvons faire au moins cela — améliorer l'efficacité du transport maritime, utiliser de plus grands conteneurs qui coûtent la même chose que ceux deux fois moins grands —, cela sera utile. Si plus de gens ont des maisons, je crois fermement que cela permettra d'améliorer la réussite scolaire et les possibilités d'emploi alors que l'économie continue de croître, que ce soit dans les métiers, les mines ou l'exploration. C'est douloureux de devoir envoyer un technicien en réfrigération à Arctic Bay. Cela explique en partie pourquoi les aliments sont si chers. La facture pour la réparation, qui aurait coûté 375 \$ en banlieue de Winnipeg, coûtera plus de 9 000\$ et devra être assumée par une population d'environ 1 000 personnes à Arctic Bay. Toutes ces petites choses ont un effet cumulatif et expliquent pourquoi les gadgets à Winnipeg et à Whale Cove ne se vendent pas au même prix.

Le sénateur Oh : Je voulais poursuivre sur le sujet des œuvres d'art. On nous a dit que les bateaux de croisière qui passent par là devaient acheter des œuvres d'art des artistes locaux, mais ils achètent plutôt des œuvres d'art sur le bateau. Êtes-vous au courant de ce problème? Cela n'aide pas directement les artistes locaux.

Mr. Wilson: I think there are many cruise operators who are trying to internalize that. There are many where I suspect it's a bit of a quality control. They're trying to manage the experience because they want to have greater control on what the guests' experience is. They've got greater control when they internalize that and there may be cases where they are also looking to profit from those sales, unlike ones done ashore.

Senator Neufeld: Thank you for being here. I appreciate the hard times upon people who live in the North. I certainly don't live as far north as what you're talking about. I do live in the North, so I experience a lot of fly in/fly out, thousands of jobs. My experience has been, with the mining and resource industries, that it doesn't matter where you're at — in the Arctic, Fort St. John or the Interior of British Columbia — there is fly in/fly out. It's people not wanting to live in those communities. I don't know why, but they do not. They'll live in larger communities and the companies will provide air access through charters. In many cases, we have lots of charters coming into Fort St. John with hundreds of people. I think that's a problem generally — not just in the North, but it may be a bit larger — across those industries.

What are the education statistics are for students in the North? It would vary in different communities, obviously. Maybe you can give me some sense of that. First off, people in today's world are quitting in Grade 8 and trying to go to work is not going to get you a lot of things further on in your life. Tell me what the education rate is.

Mr. Wilson: Senator, thank you for the question. I don't profess to be an expert in education. I won't cite statistics. I know anecdotally, many of our co-op managers certainly have a challenge with even doing some very basic numeracy and literacy training, even just to do some of the entry-level roles in an operation. I know you've heard from others who have testified about the education system specifically.

There's a lot of talent in the North. I can't speak —

Senator Neufeld: Don't get me wrong; I wouldn't say there isn't talent.

Mr. Wilson: I can't speak for Fort St. John and say whether some of the fly-in/fly-out workforces are just because there aren't people in great enough numbers to do the work. In the North, there are many communities that have lots of fly-in/fly-out work or trades, et cetera. And we're guilty of it ourselves, of not being able to find an electrician in Hall Beach and trying to fly someone in. It pains us.

M. Wilson : Je pense qu'il y a beaucoup d'organismes de croisière qui essaient de gérer cela à l'interne. Je crois qu'il y en a pour qui c'est un peu une question de contrôle de la qualité. Ils essaient de gérer l'expérience parce qu'ils veulent mieux contrôler l'expérience de leurs clients. Ils ont un plus grand contrôle lorsque c'est géré à l'interne, et il y a peut-être des cas où certains essaient de faire un profit sur ces ventes, contrairement aux ventes faites à terre.

Le sénateur Neufeld : Merci d'être ici. Je comprends la difficulté vécue par les gens dans le Nord. Je ne vis pas aussi au Nord que les régions dont vous parlez, mais je vis quand même dans le Nord, alors je vois la rotation aérienne de milliers de travailleurs. Selon mon expérience, dans les secteurs minier et des ressources, l'endroit où on est ne fait pas de différence — que ce soit l'Arctique, Fort St. John ou l'intérieur de la Colombie-Britannique — il y a une rotation aérienne des travailleurs. Les gens ne veulent pas vivre dans ces communautés. Je ne sais pas pourquoi, mais ils ne le veulent pas. Ils sont prêts à vivre dans de plus grandes communautés, et les entreprises offrent l'accès aérien par des vols nolisés. Souvent, on voit beaucoup de vols nolisés qui arrivent à Fort St. John avec des centaines de gens à bord. Je pense que c'est un problème généralisé dans ces secteurs, pas juste dans le Nord, quoique c'est peut-être plus prévalent là-bas.

Quelles sont les statistiques en éducation pour les étudiants dans le Nord? Évidemment, cela doit varier d'une communauté à l'autre. Peut-être pourriez-vous nous en parler un peu. Premièrement, les gens aujourd'hui décrochent en huitième année, et se trouver du travail ne vous permettra pas d'avancer plus tard dans la vie. Parlez-moi du taux de scolarisation.

M. Wilson : Monsieur le sénateur, merci de cette question. Je ne suis pas expert en éducation. Je ne citerai pas de statistiques. De façon anecdotique, je sais que nombre de gestionnaires de nos coops ont de la difficulté même à offrir de la formation de base en alphabétisation et en apprentissage du calcul, même pour des postes de débutants dans l'entreprise. Je sais que d'autres témoins vous ont parlé plus précisément du système d'éducation.

Il y a beaucoup de talent dans le Nord. Je ne peux pas dire...

Le sénateur Neufeld : Comprenez-moi bien; je ne dirais pas qu'il n'y a pas de talent.

M. Wilson : Je ne peux pas dire si, à Fort St. John, la rotation aérienne des travailleurs est en place parce qu'il n'y a pas assez de gens pour faire le travail. Dans le Nord, il y a beaucoup de communautés où il y a une rotation aérienne des travailleurs ou des gens de métiers. On en est coupables nous-mêmes, quand on ne trouve pas un électricien à Hall Beach et qu'on fait venir quelqu'un par avion. C'est désolant.

I would love to see better trades training. Often that has to be the foundational parts of early childhood education. Basic numeracy and literacy skills are precursors to that sort of training.

Senator Neufeld: Have you visited other Arctic countries to find out what they do? I assume they face many of the same issues.

Mr. Wilson: I've not had the opportunity or the pleasure to do that. I've had the good fortune of travelling to a couple dozen communities in our country, in the Arctic, but not any other countries I'm afraid.

Senator Neufeld: You can do a lot of it by Internet. Has your group done that kind of work — I don't think there's a silver bullet — to see what they do?

Mr. Wilson: No, I have not. In my view, education is something the territorial government looks after. We're an organization that barely numbers 100 people and is trying to support member cooperatives operating in our retail, food service, hotels, fuel delivery, cable TV in the harshest area for commerce in this country.

We have a host of people that make it their life's work to help them out in those specific domains, less so in education, with some notable exceptions, though. Most of our involvement with respect to education considers the specific needs of the co-op system.

For example, many co-op directors go through director leadership modules. That's not early childhood education. It's leadership training, whether it's how to run an effective meeting or understanding financial statements, things like that to try and build up the capacity of the elected side of our democratic organization. There's a lot of skill-specific training, whether that be in cable tech, spill response for fuel, small engine repair, et cetera. These are the things our members say is important to them.

My comment might have been somewhat tongue-in-cheek about the 1-800 number for service. We kind of shudder when people refer to snowmobiles and ATVs as recreational vehicles. I can assure you our member owners don't consider them recreational vehicles. That's the school bus and family car. That's how they go hunting and pursue a lot of their traditional activities.

Despite the fact the cost-benefit or the ROI might not be there on supporting power equipment parts, training and warranty, we

J'aimerais qu'il y ait une meilleure formation professionnelle. Souvent, il faut commencer avec les fondements de l'éducation de la petite enfance. L'alphabetisation et l'apprentissage du calcul de base sont les précurseurs de ce genre de formation.

Le sénateur Neufeld : Avez-vous visité d'autres pays de l'Arctique pour voir ce qu'ils font? J'imagine que nombre d'entre eux font face aux mêmes défis.

M. Wilson : Je n'ai eu ni l'occasion ni le plaisir de le faire. J'ai eu la chance de voyager dans plus de 20 communautés de notre pays, dans l'Arctique, mais malheureusement pas dans d'autres pays.

Le sénateur Neufeld : On peut faire une bonne partie de cette recherche par Internet. Même s'il n'y a pas de solution magique, est-ce que votre groupe a fait ce genre de recherche pour voir ce que les autres pays font?

M. Wilson : Non, je ne l'ai pas fait. D'après moi, l'éducation est quelque chose dont s'occupe le gouvernement territorial. Notre organisation compte à peine 100 personnes et essaie d'appuyer les coopératives membres dans les secteurs de la vente au détail, du service alimentaire, de l'hôtellerie, de la livraison de carburant et de la câblodistribution dans une des régions les plus dures pour le commerce de notre pays.

Nous avons un groupe de gens qui se dévouent à les aider dans ces secteurs, moins en éducation, avec quand même quelques exceptions notables. La majeure partie de nos efforts en éducation concerne les besoins précis de nos coopératives.

Par exemple, de nombreux directeurs de coops suivent des modules sur le leadership. Ce n'est pas l'éducation de la petite enfance. C'est de la formation au leadership, que ce soit pour diriger une réunion efficace ou pour comprendre les états financiers, des choses comme ça pour développer les capacités des élus de notre organisation démocratique. Il y a beaucoup de formation axée sur les compétences, que ce soit en technologie du câble, en réponse au déversement de carburant, en réparation de petits moteurs, et cetera. Voilà les choses qui sont importantes pour nos membres.

Je plaisantais un peu lorsque je parlais du numéro 1-800 pour recevoir du service. Nous réagissons un peu lorsque les gens parlent des motoneiges et des VTT comme étant des véhicules récréatifs. Je peux vous assurer que nos membres propriétaires ne les considèrent pas comme des véhicules récréatifs. Il s'agit de l'autobus scolaire ou de l'auto familiale. C'est comme cela qu'ils vont chasser et qu'ils mènent beaucoup de leurs activités traditionnelles.

Même si l'analyse coûts-bénéfices ou le taux de rendement ne justifie pas l'appui pour les pièces d'équipement, la formation et

continue to because, aligned with our principles of concern for communities, we're compelled.

Senator Coyle: Thank you very much, Mr. Wilson. Welcome back to the Senate of Canada. Mr. Wilson tells me he was a page a number of years ago in the Senate.

I really appreciated your presentation. This discussion is also very helpful. I have a couple of questions, if I may. Is that right all right, Mr. Chair, if I have two questions?

The Chair: Yes.

Senator Coyle: The first line of inquiry I'd like to take from your point about housing and the opportunity relating to housing with the deep water port coming to Iqaluit, which we heard about when we were visiting there. Does the Arctic co-op movement, organization, see housing as an opportunity for itself to get into?

The Chair: You're in hotels.

Senator Coyle: Yes, exactly. I see you've done some social housing. There is a mention of it here.

Mr. Wilson: A lot more of the housing that we'd be involved in is staff housing which, truth be known, we'd rather not be in. In our utopia — we're not importing general managers into communities either — and we're not at utopia just yet.

I get asked regularly about housing. I think the reason is because cooperative housing is something that, in the South, is fairly commonplace. It's an established model. People make the connection we're Arctic co-ops and the Arctic needs housing, so they look to marry those notions together.

As much as I'd love to say I see that today in the short term or even the midterm, cooperative housing in the South is an option that displaces a mortgage payment or rent. It's just another business model by which one puts a roof over their head.

With such a large portion of the residents of the territory in substandard housing or social housing, and often at a greatly subsidized rent, the economics of cooperative housing would mean the territorial governments would need to relinquish some of their spending to make the economics work.

Some people on social housing only pay as little as \$60 a month in rent. The notion of taking \$60 a month in a high-cost environment and suggesting that we're going to have this cooperative housing concept, the economics for that don't exist.

la garantie des moteurs, nous continuons à l'offrir parce que cela correspond à nos principes d'engagement envers les communautés.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie beaucoup, monsieur Wilson. Je vous souhaite à nouveau la bienvenue au Sénat du Canada. M. Wilson m'a dit qu'il a déjà été page au Sénat.

J'ai beaucoup aimé votre présentation. Cette discussion est aussi très utile. J'aimerais poser deux questions. Puis-je poser deux questions, monsieur le président?

Le président : Oui.

La sénatrice Coyle : Ma première question porte sur les possibilités de logement que présente la construction du port en eau profonde d'Iqaluit, dont nous avons entendu parler pendant notre visite là-bas. Votre organisation entend-elle profiter de ces possibilités de logement?

Le président : Certains de vos membres travaillent dans le secteur hôtelier.

La sénatrice Coyle : C'est exact, le document mentionne que vous avez des logements sociaux.

M. Wilson : Nous veillons surtout à loger le personnel et la direction de manière temporaire, ce qui n'est pas notre préférence pour tout vous dire. Idéalement, nous voudrions que des gens s'établissent dans nos communautés.

On me pose souvent des questions en matière de logement. Je présume que c'est parce que les coopérations d'habitation sont assez nombreuses dans le Sud. C'est un modèle bien établi. Les gens font le lien entre les coopératives et les besoins en logement dans l'Arctique.

J'aimerais bien que les coopératives d'habitation soient une réalité pour nous à court ou à moyen terme, mais en fait il s'agit surtout d'une option dans le Sud pour que le paiement de l'hypothèque ou du loyer soit assumé différemment. Les coopératives d'habitation ne sont qu'un autre modèle d'affaires pour loger les gens.

Bien des résidents dans les territoires vivent dans des logements insalubres ou des logements sociaux, qui sont souvent largement subventionnés. Pour que le modèle coopératif fonctionne, les gouvernements de la région devraient engager de vastes dépenses.

Certaines personnes qui habitent dans les logements sociaux ne paient que 60 \$ de loyer par mois. Il est tout simplement impossible de bâtir des coopératives d'habitation dans une région où les coûts sont si élevés, si les locataires ne paient que 60 \$ de loyer par mois.

As much as the cooperatives are founded on these seven principles, they are still a business model. If they don't earn one dollar, they're not going to be in a position to carry on. That becomes the challenge. If territorial governments were willing to cede their investment in delivering housing — but that in and of itself is a big ask and a big project and a big risk, to be quite frank, to change that large of a program.

I hope that answers your question.

Senator Coyle: It does in a way. Housing, we heard over and over again across the Arctic, is a huge issue. As you have articulated, is connected to so many other factors. I'll leave that. I was actually more interested in business opportunities and what Arctic cooperatives are seeing as potential future business opportunities. I'd love to understand a little bit about the state of all of the parts of your network of cooperatives. Where are the trends going? What do people see as new opportunities? What is contracting? What is growing? What might be new on the horizon? I believe very strongly this network of cooperatives is absolutely essential to the lifeblood of the people in those communities. Not only does one want to preserve it, one hopes it will also expand and thrive in a new way.

I'm trying to understand what the trends are.

Mr. Wilson: We've got this vision of entrepreneurship as being a man or a woman owning their own small business and being an entrepreneur. I made reference in my presentation that I view cooperatives as collective entrepreneurship.

Many of the business lines that member co-ops operate today are really only able to be done, at least at the outset, because of the strength of the collective. A group of people pooling their resources — whether it be financial, administrative, vehicular — or whatever those resources might be.

I think co-ops in the North have been around since 1959. Building a degree of critical mass and getting merchandise of all different types and sizes to some very remote places with a good degree of reliability given the environmental conditions. These are some of the same services that mining clients and territorial governments need. We've been able to leverage that critical mass and expertise over the course of the last decade and are now providing a lot of material, food and all sorts of other consumables to mining organizations, such as Agnico Eagle Mines, such that the benefits don't accrue to a person or a small group of people, but are spread broadly across an entire community. As I discussed in my presentation, when you can disperse benefits broadly across a community, you're not exacerbating a situation of a limited number of people that have and a whole group that have not. I think the cooperative model is an excellent way to do that. Because we deal with about 11 airlines each and every week, ranging from flying planes as small as a Pilatus PC-12 with an 1800-pound payload to a

Les coopératives se fondent sur les sept principes que j'ai énoncés, mais elles demeurent un modèle d'affaires. Sans revenu, elles ne peuvent pas poursuivre leurs activités. De là toute la difficulté. Ce serait différent si les gouvernements des territoires étaient prêts à céder leurs investissements dans le logement. Toutefois, pour être honnête, ce serait beaucoup demander et très risqué d'apporter des changements dans un programme aussi vaste.

J'espère que cela répond à votre question.

La sénatrice Coyle : Vous y avez répondu d'une certaine manière. On nous a répété à maintes reprises que le logement est un enjeu important dans l'Arctique. Comme vous l'avez dit, de nombreux facteurs entrent en jeu, mais je vais en rester là. Je m'intéresse surtout à ce que vos coopératives considèrent comme les débouchés commerciaux de l'avenir. J'aimerais mieux comprendre l'état des différentes parties de votre réseau. Quelles sont les tendances et les nouvelles occasions qui se présentent? Quelles sont les tendances à la baisse et celles à la hausse? Quelles sont les possibilités qui se profilent à l'horizon? Je suis convaincu que ces coopératives sont essentielles à la survie de vos communautés. Il faut non seulement les préserver, mais on peut aussi espérer qu'elles prennent de l'expansion et qu'elles deviennent plus prospères.

J'essaie de comprendre quelles sont les tendances.

M. Wilson : Selon notre vision, nous sommes un regroupement d'hommes et de femmes entrepreneurs. J'ai mentionné dans mon exposé que nos coopératives constituent un projet d'entrepreneuriat collectif.

La seule façon pour bon nombre de nos membres de réussir ou au moins de démarrer dans leur secteur d'activités de nos jours, c'est de compter sur la force de notre collectif. Ils ont besoin de rassembler leurs ressources, en matière de finances, d'administration, de véhicules ou autres.

Je pense que les coopératives existent dans le Nord depuis 1959. Elles s'assurent de compter sur une masse critique et expédient des marchandises de tout type et de toute taille dans des endroits très reculés avec une assez bonne fiabilité, compte tenu des conditions environnementales. Nous offrons certains des mêmes services que nécessitent les entreprises du secteur minier et les gouvernements des territoires. Nous avons réussi à bâtir cette masse critique et cette expertise au cours des 10 dernières années et nous fournissons maintenant beaucoup de matériels, d'aliments et de produits de consommation variés aux entreprises minières, comme Agnico Eagle Mines, pour que les retombées profitent à toute la communauté, au lieu de ne favoriser qu'une personne ou un petit groupe de gens. Je répète qu'il est possible de disperser les retombées dans toute la communauté pour éviter de concentrer la richesse et de laisser la majorité dans le besoin. Je pense que le modèle coopératif est un excellent moyen d'y arriver. Toutes les semaines, nous traitons avec environ 11 compagnies aériennes, qui exploitent toutes

Boeing 767-300 which has a 126,000-pound maximum payload, we can be infinitely flexible as a single point of contact for mines, government or other third parties that might require those services.

Senator Galvez: Thank you, Mr. Wilson, for your presentation. It was interesting but also sad to hear about all the troubles in the North. I can't stop making a parallel with the Indigenous people living in the Andes, 3,000 metres above sea level, working and living in cooperatives exactly as you describe. I still see a great advantage in your system with respect to the people in the Andes because, as you said, large containers can arrive and bring so many kinds of products, equipment and goods.

I agree with you that the main problem is housing. It can't solve everything but it will help with other issues, because many things come from the quality of life that you live in the North, which can be very hard and very isolated.

I was wondering if you're looking for some ideas. I was thinking of some ideas, for example with housing. If you develop the recycling industry and the deconstruction industry with your cooperatives, that can help with materials such as tools for construction and extending the life cycle of housing. Furthermore, all of the materials are there.

For housing, you need electricity and heating. Have you looked into businesses with renewable energy, such as sun, wind, hydraulic or biomass? You have a lot of waste. All of these communities produce human residues which are biomass that can be turned into methane. Have you thought about using drones for the transport of small goods and online services? You said online is there, so why don't you use online for education?

Mr. Wilson: There's a lot packed up in that question.

Senator Galvez: Sorry.

Mr. Wilson: That's okay. We've participated in information gathering and workshops about hybrid airships and all sorts of other alternatives. At last report, they were still going to be triple the cost of sea lift. They also rely on critical mass, which means in small communities they're not going to be a viable option for fixed-wing aircraft.

Regarding other things like drone delivery, I'd like to put that in perspective with respect to critical mass. Four good Walmarts probably do the combined volume of all the cooperatives together across the Arctic. To put that in perspective as to the

sortes d'avions allant du Pilatus PC-12 ayant une charge utile de 1 800 livres au Boeing 767-300 ayant une charge utile de 126 000 livres. Cette vaste gamme de services nous permet d'être un point de contact unique très flexible pour les entreprises minières, les gouvernements ou d'autres parties intéressées.

La sénatrice Galvez : Je vous remercie de votre exposé, monsieur Wilson. C'était intéressant, mais aussi triste d'apprendre tous les problèmes que vous connaissez dans le Nord. Je ne peux m'empêcher de tracer un parallèle avec les Autochtones des Andes, situés à 3 000 mètres au-dessus du niveau de la mer, qui travaillent et vivent dans des coopératives exactement comme celles que vous décrivez. En comparaison, je pense toutefois que vous avez un net avantage en pouvant recevoir de grands conteneurs remplis de produits, de matériels et de biens très variés.

Je suis d'accord avec vous pour dire que le principal problème, c'est le manque de logements. Le logement ne peut pas tout régler à lui seul, mais il entraîne de nombreux bienfaits et améliore la qualité de vie dans le Nord, où les gens affrontent des conditions difficiles et peuvent se sentir très isolés.

Si vous me le permettez, j'aimerais vous soumettre quelques idées, par exemple en matière de logement. Si vos coopératives développaient l'industrie du recyclage et de la déconstruction, vous pourriez aider à fournir des matériaux comme des outils pour la construction et à prolonger le cycle de vie des logements. De plus, tous les matériaux se trouvent déjà là.

Pour le logement, vous avez besoin d'électricité et de chauffage. Avez-vous pensé à mettre sur pied des entreprises d'énergie renouvelable, comme l'énergie solaire, éolienne, hydraulique ou la biomasse? Toutes vos communautés produisent beaucoup de déchets, comme des déchets humains qu'on peut transformer en méthane. Par ailleurs, avez-vous pensé à utiliser des drones pour transporter des biens de petite taille et les services en ligne? Vous avez dit que vous aviez déjà accès à l'Internet. Pourquoi ne pas vous en servir pour l'éducation?

M. Wilson : Vous avez posé de nombreuses questions.

La sénatrice Galvez : Je suis désolée.

M. Wilson : Pas de problème. Nous avons participé à la collecte de renseignements et à des ateliers concernant les dirigeables hybrides et toutes sortes d'autres solutions de rechange. Aux dernières nouvelles, celles-ci représentent toujours trois fois le coût du ravitaillement par mer. Elles comptent aussi sur une masse critique, ce qui signifie que les aéronefs à voilure fixe ne constitueront pas une solution viable dans les petites collectivités.

Concernant d'autres choses comme la livraison par drone, j'aimerais mettre cela en perspective pour ce qui est de la masse critique. Quatre bons Walmart représentent probablement le volume combiné de toutes les coopératives de l'Arctique mises

amount of resources that are available to investigate drones and all sorts of other things, we don't have the resources to be on the leading edge of that sort of thing.

As it pertains to alternative energy, I mentioned in my presentation that among the drivers of the high-cost environment is the cost of utilities. We've been trying to work with Quilliq Energy Corporation, the utility in Nunavut, for example, but presently the legislation doesn't allow for reverse metering. We've got one or two solar projects in abeyance right now. They won't allow reverse metering because they're the only ones that can sell power in the territory. It's a bit of a challenge.

We need to understand that may be part of a snowball effect that they look to recover the cost of delivering power in that community. If one of what might be two or maybe three nongovernment commercial users now supplement their own power and are buying less of it, the costs are largely the same. They might burn a little less diesel, but if they need to recover what the costs are in the rate, then the rate per unit just goes up. You end up taking one step forward and three quarters of a step back.

Senator Galvez: You said there is a shortage of electricians and that electricians are very expensive, as are mechanics. Maybe we are looking too much for a higher degree. Maybe in the North what we need is less than the average technical skill that we know here in the South. Can you play with that too? Some basic electricity can be learned by my 19-year-old son on YouTube. There are some things that are very possible. It depends on what you ask.

Mr. Wilson: Yes, I would agree. However, when you get your building inspected, they're going to want to know that somebody with the required accreditation did the wiring because of the fire risk, et cetera.

I just used the electrician in Hall Beach as one example. I think it comes back again to the critical mass. I made reference to the cost of a refrigeration technician in Arctic Bay, for example. The fact is there's probably only three buildings in Arctic Bay that have commercial refrigeration in them: the cop, the northern store and there might be something at the school.

Fortunately, knock on wood, they don't break down that often so that you can keep somebody busy. There isn't the critical mass to have that specialized trade in that community. As a result, it needs to get outsourced.

ensemble. Pour mettre cela en perspective par rapport à la quantité de ressources disponibles pour envisager les drones et toutes sortes de solutions, nous n'avons pas les ressources pour être à la fine pointe.

Pour ce qui est des énergies de remplacement, j'ai indiqué dans mon exposé que parmi les facteurs de coûts élevés figure celui des services. Nous avons tenté de collaborer avec Quilliq Energy Corporation, la société de service public au Nunavut, par exemple, mais en ce moment, la loi ne nous permet pas de mettre en place la facturation inverse. Nous avons un ou deux projets solaires en suspens à l'heure actuelle. On ne nous permet pas de mettre en place la facturation inverse, car cette société est la seule à pouvoir vendre de l'électricité dans le territoire. Cela constitue un obstacle.

Il faut comprendre que le fait qu'on cherche à recouvrer le coût d'alimenter cette collectivité en électricité peut s'inscrire dans le contexte d'un effet boule de neige. Si un des deux ou peut-être trois utilisateurs commerciaux non gouvernementaux complète maintenant son alimentation en électricité et achète moins d'électricité, les coûts demeurent largement les mêmes. On brûle peut-être un petit peu moins de diesel, mais si on doit recouvrer les coûts dans la tarification, le tarif unitaire augmente. Cela revient à faire un pas en avant et trois quarts de pas en arrière.

La sénatrice Galvez : Vous avez dit qu'il existe une pénurie d'électriciens et que les électriciens coûtent très cher, tout comme les mécaniciens. Peut-être que nous recherchons des gens dotés de qualifications trop élevées. Peut-être que ce dont nous avons besoin dans le Nord, ce sont des gens dont les qualifications sont moindres que celles que nous connaissons dans le Sud. Est-ce envisageable? Mon fils de 19 ans est capable d'apprendre sur YouTube des notions d'électricité de base. Il y a un certain nombre de choses qui sont tout à fait possibles. Cela dépend de ce que l'on cherche à obtenir.

M. Wilson : Oui, je suis d'accord. Cependant, lorsque l'on fait inspecter un bâtiment, on va demander si quelqu'un d'accrédité s'est occupé de l'installation électrique en raison du risque d'incendie, et cetera.

J'ai simplement pris l'électricien de Hall Beach comme exemple. Je pense qu'une fois de plus, on en revient à la question de la masse critique. Par exemple, j'ai fait référence aux coûts d'un technicien en réfrigération à Arctic Bay. Le fait est qu'il n'y a probablement que trois bâtiments d'Arctic Bay qui sont dotés de systèmes de réfrigération commerciale : la coop, le magasin nordique et peut-être l'école.

Heureusement, touchons du bois, ces systèmes ne tombent pas en panne assez souvent pour garder quelqu'un suffisamment occupé. Cette collectivité n'a pas la masse critique nécessaire pour justifier la présence d'une personne de métier spécialisé. Par conséquent, il faut la trouver ailleurs.

That's just another example of one of the things that makes widgets more expensive in Whale Cove than Winnipeg. When your alarm goes off because your refrigeration is down in Winnipeg, somebody is there in 45 minutes. You don't lose \$30,000 worth of products like they do in Arctic Bay because they're not there in 30 minutes. They're there in three days if you're lucky.

Many consumers and residents of the North have a decent appreciation of some of the cost elements that drive pricing in the North because they know what their NorthwTel bill is. They ship cargo around by air. They have an appreciation of how those costs are elevated. I think the impact of the small market sizes and the lack of critical mass is much less appreciated.

The Chair: Mr. Wilson, if I may, we're talking about economic development and infrastructure tonight. You've got a thousand people working for ACL, I understand. The majority are Indigenous. You've trained close to 400 people with assistance from the Skills and Partnership Fund of the federal government. Could you tell us a bit about that, how that's worked and also about what your Arctic cooperative development fund does?

Mr. Wilson: Certainly. For a period of approximately three years, we ran a program whose acronym was STAT, or Strategy for Training of Arctic Technicians. It was a departure from what the federal government would have typically funded in the way of training. It allowed us to train people who were employed as opposed to people who were unemployed. For example, somebody who was employed at the cooperative in whatever capacity was able to receive training in a whole host of areas. There was assistant manager training, office manager training, small engine repair, cable TV, building maintenance and a whole host of others.

One of the nice things is because we're having a hand in delivering the training, we included a financial literacy component of this training. We had the good fortune, through the principle of co-operation among cooperatives, of receiving some funding from Gay Lea dairy cooperative in Southern Canada. They recognized they wanted to do something within the borders of their own country and chose to invest in a financial literacy program in partnership with ourselves and the Financial Consumer Agency of Canada. We infused that into other training we're doing.

The numbers you cited, Senator Patterson, would be the cumulative employment for all of our member owners. Those 32 autonomous co-ops would account for about 900 or so of those employees, and there are about 105 at the support office in Winnipeg.

Ce n'est là qu'un autre exemple des raisons pour lesquelles les choses sont plus coûteuses à Whale Cove qu'à Winnipeg. Lorsque votre alarme se déclenche parce que votre système de réfrigération est en panne à Winnipeg, quelqu'un peut être là en 45 minutes. Vous ne perdez pas 30 000 \$ de marchandises comme c'est le cas à Arctic Bay parce que personne n'est en mesure d'être là en 30 minutes. Si vous avez de la chance, il vous faut trois jours.

Bon nombre de consommateurs et de résidents du Nord comprennent relativement bien les éléments de coût qui justifient les prix dans le Nord, car ils connaissent le montant de leurs factures de NorthwTel. Ils expédient des marchandises par voie aérienne. Ils comprennent bien les raisons pour lesquelles ces coûts sont élevés. Cependant, je pense que les effets du caractère limité des marchés et de l'absence de masse critique sont moins bien compris.

Le président : Monsieur Wilson, si je puis me permettre, nous parlons ce soir de développement économique et d'infrastructure. Si j'ai bien compris, vous avez 1 000 personnes qui travaillent chez ACL, dont la majorité sont autochtones. Vous avez formé près de 400 personnes grâce au Fonds pour les compétences et les partenariats du gouvernement fédéral. Pouvez-vous nous parler un peu de cela, de la façon dont cela a fonctionné, et de ce que fait votre fonds de développement des coopératives de l'Arctique?

M. Wilson : Certainement. Pendant environ trois ans, nous avions un programme dont le sigle était STAT, soit Stratégie de formation des techniciens de l'Arctique. C'était différent de ce que le gouvernement fédéral finançait habituellement en matière de formation. Cela nous a permis de former des employés plutôt que des gens qui étaient au chômage. Par exemple, un employé de la coopérative quel qu'il soit a été en mesure de recevoir de la formation dans tout un tas de domaines. On proposait de la formation d'adjoint de gestion, de gestion de bureau, de réparation de petits moteurs, de télévision par câble, d'entretien des bâtiments et dans plein d'autres domaines.

L'un des aspects positifs, c'est qu'étant donné que nous participions à la formation, nous avons ajouté une composante de littératie financière. Grâce au principe de coopération intercoopératives, nous avons eu la chance de recevoir des fonds de la coopérative laitière Gay Lea du Sud. Cette dernière souhaitait faire quelque chose au Canada et a choisi d'investir dans un programme de littératie financière en partenariat avec nous-mêmes et l'Agence de la consommation en matière financière du Canada. Nous avons inclus cet élément dans d'autres formations que nous offrons.

Sénateur Patterson, les chiffres que vous avez indiqués représentent le nombre cumulatif d'employés pour tous nos membres propriétaires. Ces 32 coops autonomes représentent quelque 900 de ces employés, et il y en a environ 105 au bureau de soutien de Winnipeg.

With respect to the Arctic Co-op Development Fund, one of the impediments of the development and growth of cooperatives has been the access to funding. Fortunately, back in the early 1950s and 1960s, operating retail in the Arctic was far more spartan where a small number of people could pool a small amount of funding and were able to get started. Many of the stores had very modest beginnings, perhaps built out of scavenged material or a building that was pulled across the ice from a dew-line site.

As their businesses matured and the demands of their members grew, financing was increasingly a challenge. For a retailer operating in the South, the notion of buying a year's worth of shelf-stable inventory and sending it in by sea would be totally foreign. Truth be known, it is probably 15 to 16 months in advance when you pay for it and eventually might sell the last case.

In 1986, through the support of the Government of Northwest Territories among others, the Arctic Co-op Development Fund, as it now known, was created. The Arctic Co-op Development Fund is part of the collective assets of the 32 member co-ops. They have amassed together a pool of funds they use to support one another. They will, in essence, be able to borrow from this collective asset to finance their resupply or perhaps do interim financing on an investment in community infrastructure or refinancing some third-party debt.

Since its inception in 1986, I believe that fund has lent over \$600 million to those 32 member co-ops. It continues to cycle through the North to support the ongoing operation and development and improvement of member co-ops and provide a means of financial stability.

The Chair: Thank you. We have a very short time. I have Senator Bovey and Senator Coyle. Could you make these questions short, please?

Senator Bovey: I'm fascinated with the map and where the co-ops are located. One of the things we heard was the issue of lack of Internet and fibre optics. Has that affected the co-op program? Because you're in pretty remote areas.

Mr. Wilson: We are in some pretty remote areas. The infrastructure or the architecture of some of our IT systems is such that they might not be live. They might replicate overnight when there is more available bandwidth and things like that. We are cognizant of some of the limitations that might present. For example, the notion of doing video training and those sorts of things. Our challenge is you can't rely on the ability to stream the way we just take for granted here in Southern Canada.

Pour ce qui est du Fonds de développement des coops de l'Arctique, l'un des empêchements du développement et de la croissance des coopératives a été le manque d'accès au financement. Heureusement, parce qu'il était beaucoup plus difficile d'exploiter un commerce dans les années 1950 et 1960 dans l'Arctique. Un petit nombre de personnes se rassemblaient pour unir leurs économies en vue de se lancer en affaires. Bon nombre de magasins ont connu de très modestes débuts, bien souvent ils étaient construits à partir de matériaux trouvés, ou bien on transportait tout simplement le bâtiment sur la glace à partir d'une installation du réseau avancé de pré-alerte.

L'obtention de fonds devenait de plus en plus difficile au fur et à mesure que les commerces prenaient de l'expansion et que la demande des membres augmentait. Pour un détaillant du Sud, l'idée de devoir acheter suffisamment de produits pouvant se conserver sur une tablette pendant un an et de les faire expédier par navire serait tout à fait farfelu. Cependant, le fait est qu'il faut probablement commander ces produits de 15 mois à 16 mois d'avance, les payer préalablement et attendre tout ce temps avant d'en vendre le dernier élément.

En 1986, grâce à l'appui du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, notamment, le Fonds de développement des coops de l'Arctique, comme nous l'appelons, a été créé. Ce fonds fait partie des actifs collectifs des 32 coopératives membres. Ces coopératives ont accumulé suffisamment de fonds pour s'entraider. En fait, elles peuvent emprunter à partir de ce fonds collectif pour financer leur réapprovisionnement ou pour obtenir des fonds transitoires en vue d'investir dans une infrastructure de proximité, ou pour refinancer la dette d'un tiers parti.

Depuis sa création en 1986, je pense que ce fonds a fait pour plus de 600 millions de dollars de prêts à ces 32 coopératives membres. Le fonds continue d'être utilisé dans l'ensemble des collectivités nordiques pour appuyer l'exploitation, le développement et l'amélioration des coops membres, tout en assurant une stabilité financière.

Le président : Merci. Nous avons très peu de temps. Les sénatrices Bovey et Coyle veulent intervenir. Pourriez-vous poser des questions brèves s'il vous plaît?

La sénatrice Bovey : Je suis fascinée par la carte et l'emplacement des coopératives. L'une des choses qui a été soulevée, c'est le manque d'accès à Internet et de fibre optique. Cela a-t-il une incidence sur le programme coop? Parce que je constate que vous êtes dans des régions plutôt éloignées.

M. Wilson : Nous sommes dans des endroits assez éloignés. L'infrastructure ou l'architecture de certains de nos dispositifs de TI est telle que les systèmes ne sont pas toujours actifs. Les gens tentent de nouveau leur chance la nuit, lorsque, notamment, lorsqu'il y a plus de largeur de bande et autres choses du genre. Nous sommes conscients des limites que cela peut représenter. Par exemple, si quelqu'un voulait suivre une formation par vidéoconférence. En fait, on ne peut pas tout simplement

Things like network failures are not uncommon. Our IT division has fortunately done a lot of work to try to find ways to have the degree of redundancy that you can given the realities.

I recall there was a satellite failure — I think it was in 2009 — that knocked out telecommunications to and within the North that led to a meeting in Yellowknife. We know we're not alone on the island of being impacted with those realities. It's something that we deal with as best we can.

Senator Coyle: I know we don't have a lot of time. I'm just going to focus in on one question. This is with regard to your agreement, the ACL, with the First Nations Bank of Canada in order to provide financial services across the North. This is an area we haven't delved into very much. I'm curious how that came about and what your intention is with that.

Mr. Wilson: Thank you for the question. Arctic Co-ops are a democratic, member-owned organization. We have had resolutions at our annual general meeting dating from well before I started working with the organization a decade ago because people recognize that elsewhere in the rest of the country there is the credit union model that is really like a co-op model, but that industry is so highly regulated and, again, in the territories it would not have the critical mass to be a viable option.

Being problem solvers and solutions-oriented, the same challenges of infrastructure and high costs that member co-ops see in retail operations are the same things that a restaurant or, in this case, a bank would be faced with. The prospects of building a bricks-and-mortar facility in the North is not viable for a financial institution either. When you can co-locate it in an existing facility, the costs are much lower.

Really, we've got a very good working relationship with First Nations Bank of Canada I think, in part, because there are a lot of similarities in who we're trying to serve. We're basically looking for practical ways in which we can deliver on the desires of our membership to help improve the availability of in-community banking services, because simply using the app or online banking isn't necessarily the preferred option for many people. They may want to deal with a person face-to-face in their own language.

compter sur la possibilité d'avoir accès à une diffusion continue comme c'est le cas ici, dans le Sud du Canada.

Les pannes de réseaux sont fréquentes. Par bonheur, notre service des TI a beaucoup travaillé pour essayer de trouver des façons d'avoir un certain niveau de fiabilité étant donné les circonstances dans lesquelles nous évoluons.

Je me souviens d'une panne de satellite — je pense que c'était en 2009 — qui a créé une panne des télécommunications destinées aux collectivités nordiques et émanant d'elles et qui s'est traduit par une réunion à Yellowknife. Nous savons que nous ne sommes pas les seuls à devoir faire face à ces réalités. Nous faisons contre mauvaise fortune bon cœur.

La sénatrice Coyle : Je sais que le temps file. J'aimerais mettre l'accent sur une question. Il s'agit de l'entente de l'ACL avec la Banque des Premières Nations du Canada afin d'offrir des services financiers dans le Nord. C'est une question que nous n'avons pas examinée en détail. Comment en êtes-vous arrivés là et quelles sont vos intentions?

M. Wilson : Je vous remercie de cette question. Les coops de l'Arctique sont une organisation démocratique qui appartient aux membres. Nous avons adopté des résolutions à notre assemblée générale annuelle, qui remonte bien avant l'époque où j'ai commencé à occuper mon poste actuel il y a une dizaine d'années parce que les membres reconnaissent qu'ailleurs au pays, il existe des modèles de caisses populaires qui sont en fait fondées sur le modèle coopératif. Toutefois, l'industrie est tellement réglementée qu'ici dans les territoires, cela ne constituerait pas une option valable parce que nous n'avons pas la masse critique nécessaire.

Nous sommes habiles à trouver des solutions et à régler des problèmes, mais peu importe le type de commerce de détail, tout comme nos coopératives membres, ils devaient faire face aux mêmes défis en matière d'infrastructure et de coûts élevés, que ce soit un restaurant, ou dans ce cas-ci, une banque. Ce n'est pas non plus rentable pour un établissement financier de songer à construire une succursale physique dans le Nord. Quand on peut emménager dans un bâtiment préexistant, les coûts sont bien moins élevés.

En fait, nous avons de bonnes relations de travail avec la Banque des Premières Nations du Canada, en partie parce que nous ciblons essentiellement la même clientèle. Nous essayons de trouver des façons pratiques de répondre aux besoins de nos membres en vue d'améliorer l'accessibilité aux services bancaires de proximité parce que, bien souvent, les gens n'ont pas comme premier choix d'utiliser une application ou des services bancaires en ligne. Ils préfèrent faire affaire avec une personne réelle et dans leur propre langue.

The agreement with the First Nations Bank has a lot of alignment from an organizational culture perspective and helps us in fulfilling the desires of our member owners to improve in-community financial services in a practical way.

Senator Coyle: Thank you. That was very interesting.

The Chair: Thank you very much, Mr. Wilson and colleagues. This brings us to the close of our formal part of the meeting. We are going to take a short break and then go in camera to discuss committee business.

(The committee continued in camera.)

L'entente que nous avons avec la Banque des Premières Nations du Canada comporte de nombreux parallèles du point de vue de la culture organisationnelle, ce qui nous aide à répondre aux besoins des propriétaires de commerce membres de notre coopérative en vue de leur permettre d'améliorer les services financiers de proximité de façon pratique.

La sénatrice Coyle : Merci. Ce fut très intéressant.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Wilson et chers collègues. Ceci termine la partie publique de notre réunion. Nous allons prendre une petite pause et passer à huis clos pour discuter des travaux du comité.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESS

Arctic Co-operatives Limited:

Duane Wilson, Vice President of Stakeholder Relations.

TÉMOIN

Arctic Co-operatives Limited :

Duane Wilson, vice-président des relations avec les parties prenantes.